



À Sées, l'institut Croix-des-Vents

Un établissement hors contrat de la FSSP

Le supérieur, monsieur l'abbé Sébastien Dufour, nous présente cet établissement d'enseignement secondaire (collège-lycée) pour garçons.

— *Quelle est, à grands traits, l'histoire de l'Institut Croix-des-Vents ?*

— L'Institut Croix-des-Vents est installé dans l'ancien grand séminaire du diocèse de Sées, construit dans un style classique, au milieu d'un parc de quatre hectares. Fondé par un laïc, notre établissement scolaire a ouvert ses portes en 2002, la Fraternité Saint-Pierre en a repris la direction en 2008, puis a acquis les bâtiments afin de lancer des travaux de rénovation dont une première tranche fut achevée au mois d'octobre dernier (800 m² de salles de classe). Aujourd'hui, huit prêtres enseignants et quinze laïcs se consacrent à l'instruction et à l'éducation des jeunes gens de la 6^e à la Terminale S, E-S et L. Nous avons aussi ouvert une école primaire à la rentrée 2013 pour les enfants des familles de la région.

— *Vous avez de grands bâtiments à votre disposition, êtes-vous à la tête d'un internat géant ?*

— Non. Au contraire, nous voulons conserver le côté familial afin de bien connaître tous nos élèves et de les suivre individuellement. Aujourd'hui, nous avons 160 élèves dont 125 internes et, même au terme des travaux de rénovation entrepris, nous ne souhaitons pas dépasser 200 élèves. Nous tenons aussi à éviter les chambrées impersonnelles, qui ternissent l'image que beaucoup de personnes ont d'un internat. Les élèves sont en chambres individuelles, ou par deux. Un internat se doit d'avoir aussi des lieux pour distraire sagement ses élèves, nos bâtiments nous le permettent avec une grande bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages où les élèves peuvent aussi jouer

dans le calme aux jeux de société. Nous avons encore une salle de récréation plus animée (billards, babyfoots et tables de ping-pong), et une pièce consacrée à la musique. Le sport obligé de l'école est le rugby, mais tous les sports collectifs sont encouragés car nos jeunes gens ont besoin d'exercice et, dans ce but, notre parc contient plusieurs terrains : rugby, foot, volley, basket et handball.

— *« Una cura salus » est la devise de l'école. Que signifie-t-elle et en quoi guide-t-elle l'enseignement dispensé ?*

— Etant un établissement scolaire, notre fin est naturellement de mener nos élèves à réussir leurs études pour exercer ensuite la profession dans laquelle ils pourront faire fructifier leurs talents. Mais il n'y a pas de vraie réussite dans la vie si l'on n'est pas en paix avec le Bon Dieu par l'état de grâce. C'est pourquoi notre devise est : « Un seul souci : le salut de mon âme. » Cette devise découle au fond des paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « A quoi sert-il à l'homme de gagner le monde s'il perd son âme ? »

L'identité de notre école est profondément catholique et française. Nous souhaitons apporter aux élèves une culture classique sérieuse, mais pas au détriment des matières scientifiques, puisque nous savons que la filière S est la plus recherchée aujourd'hui. Pour développer la filière littéraire, qui attire malheureusement trop peu de jeunes gens, nous ajoutons à cette filière un cours d'histoire des institutions françaises dès la classe de 1^e pour préparer aux études de droit et renforcer la culture générale.

— *L'Institut est-il intégré à la vie locale ? Quels rapports avez-vous avec les autorités, avec la population ?*

— Sées est une charmante petite ville normande qui vit à l'ombre de sa cathédrale. L'évêque réside toujours dans cette antique



Etude à l'ombre du cloître.

citée épiscopale et nous fait chaque année l'honneur de venir administrer le sacrement de confirmation à nos élèves dans le rite romain traditionnel. L'établissement est très apprécié localement car il apporte, en plus de la jeunesse, une activité économique aux entreprises par les importants travaux de rénovation engagés, mais aussi en salariant une quinzaine de personnes et en attirant des familles qui viennent s'installer dans la région, parce que la vie y est douce et l'immobilier très accessible. Idéalement située au croisement de deux lignes SNCF et à proximité des autoroutes, Sées possède de nombreux atouts et la Fraternité Saint-Pierre ne regrette pas d'y avoir installé une communauté de prêtres. La Croix-des-Vents n'était qu'un établissement d'enseignement à l'origine, elle est désormais le centre d'une petite chrétienté. Nos élèves participent aux cérémonies patriotiques locales, ce qui est très apprécié, et notre kermesse annuelle, le jeudi de l'Ascension, attire les curieux, bien au-delà des familles d'élèves et des paroissiens

habités des messes dominicales qui se célèbrent dans notre chapelle.

— *Les premiers examens d'admission pour la rentrée 2015-2016 auront lieu le 21 mars prochain. Que diriez-vous à un collégien ou à un lycéen pour le convaincre de venir étudier à la Croix-des-Vents ?*

— L'usage à la Croix-des-Vents est plutôt de demander aux candidats qui désirent intégrer l'établissement de rédiger une lettre de motivation pour nous convaincre de les accepter ! Toutefois, à ceux qui hésitent à faire le pas, je dirais que notre établissement a de grands atouts car beaucoup de familles, même « traditionnelles », n'arrivent plus à contrôler à la maison l'usage des consoles de jeux, ordinateurs, téléphone portable, internet etc. qui nuisent tant à la concentration nécessaire au travail intellectuel. L'internat permet de se retrouver en un lieu où ce genre de tentations n'existe pas. En outre, notre établissement non mixte immerge un élève dans une ambiance chrétienne et virile, où un uniforme soigné permet d'éviter la tyrannie de la mode et la laisser-aller vestimentaire. Les études surveillées et la disponibilité des enseignants aident les élèves à progresser. Enfin, le fait que les élèves ne passent que quatre nuits dans l'établissement préserve la vie de famille et leur permet de rester l'intégralité du week-end à la maison.

Notre première journée porte ouverte se tiendra le samedi 21 mars, les familles peuvent découvrir l'établissement et rencontrer des enseignants. A cette occasion se tient une session d'examens d'admission pour évaluer le niveau des candidats. Trois autres sessions auront lieu les samedis 2 et 30 mai, et 20 juin.

Propos recueillis par Samuel Martin
samuel-martin@present.fr

● Institut Croix-des-Vents, 55 rue d'Argentré, 61500 Sées – 02 33 28 43 80.
Email : institut@croixdesvents.com

3^e dimanche de Carême

« Mes yeux sont constamment fixés sur le Seigneur », nous fait soupirer aujourd'hui la liturgie dans l'introuit. « Car c'est lui qui dégage mes pieds du filet ; tournez vous et prenez-moi en pitié, car je suis seul et malheureux. Vers vous j'élève mon âme Seigneur, en vous je me confie, que je ne sois pas confondu. »

La dernière ressource pour nous pécheur, la dernière grâce que le Bon Dieu nous envoie est le sentiment d'être malheureux, de manquer de l'essentiel. Dans l'excès de notre misère, comme l'enfant prodigue, nous nous souvenons, nous rentrons en nous-mêmes, et au fond de notre âme nous avons besoin du pardon.

Ce besoin, il naît de cette conviction que le Père céleste ne nous renverra pas. Nous le savons, nous le sentons, notre Père pardonnera. Cette lettre sacrée gravée dans notre cœur plutôt que dans notre intelligence est cette part de l'héritage que le Père n'a pas mis entre nos mains de peur que nous dissipions cet ultime rappel vers lui.

Le poids de nos fautes nous empêche peut être d'avancer... Le prodigue était encore bien loin ; le père l'avait déjà aperçu. Nous ne savons pas encore articuler l'aveu ; il a déjà entendu nos secrètes pensées. Il accourt par sa prescience, il nous embrasse par sa clémence.

Alors le prodigue se confesse, il n'est pas maître du pardon.

Mon Dieu vous savez infiniment mieux que moi combien je vous aime. Je ne vous aimerais pas du tout si votre grâce ne m'était donnée pour que je vous aime.

C'est votre grâce qui a ouvert les yeux de mon esprit pour les rendre capable de voir votre gloire. C'est votre grâce qui a touché mon cœur et l'a rendu sensible à l'influence des charmes merveilleux de votre beauté.

Rompez les liens, tout ce qui me semble plus proche de moi que Vous, défendez mes yeux, élevez mon âme, gardez tout mon être fixé en Vous, que je ne vous perde jamais de vue.

Le Père ne blâme pas le prodigue, il ne lui rappelle pas son passé de crime, de honte et de douleur. Mettez-lui au doigt un anneau, le signe des noces, le gage de l'union, le symbole de la Foi qui brillera dans ses œuvres. Mettez lui des chaussures, que ses pieds ne glissent plus dans le chemin, que ses pieds ne touchent plus la poussière de cette terre. Donnez lui sa première robe, sa robe d'innocence, c'est là que je reprends mon fils à sa première innocence. Et puis, tuons le veau gras.

Ils se mirent à table et commencèrent le festin des noces éternelles.

AB V.B.
ab-v-b@present.fr

Pie XII : « le Schindler du Vatican »

À L'OCCASION de l'anniversaire de la naissance d'Eugenio Pacelli (2 mars 1876), *Shades of Truth* (Ombres de vérité), le long métrage de la cinéaste italienne Liana Marabini, a été projeté en avant-première au Vatican. Ce film montre l'engagement de Pie XII envers les juifs de Rome, afin de réhabiliter ce pape accusé de passivité face à la persécution des juifs sous l'Allemagne nazie. « Pie XII est le personnage le plus incompris du XX^e siècle », a expliqué la cinéaste. Elle le désigne comme « le Schindler du Vatican ».

Ce film, qui sera à l'affiche à partir d'avril 2014, met en scène un journaliste actuel, David Milano, italien-américain d'origine juive, partant pour Rome et pour Jérusalem pour se faire une idée de ce pape, ami des nazis. Mais, par des rencontres diverses et des témoignages, il s'aperçoit qu'il n'en est rien, et il finit par être convaincu de l'engagement personnel du Souverain Pontife pour protéger les juifs.

Pour la création de ce film, Liana Marabini s'est basée sur 100 000 pages de documents et des témoignages, parfois inédits, de survivants.

Par ailleurs, Radio Vatican a expliqué qu'une religieuse de 95 ans est venue témoigner le jeudi 26 février à Rome dans le cadre du projet « mémoire 2015 ». Elle est l'une des rares survivantes de la deuxième guerre



mondiale. Elle raconte comment, il y a 70 ans, elle a caché des enfants juifs dans le couvent des sœurs de Saint-Joseph à Rome, pendant les rafles nazies. Cette histoire a fait l'objet d'un spectacle diffusé aux écoliers romains. Deux juifs sauvés sont aussi venus témoigner auprès de ces enfants.

Pendant la période de l'occupation allemande, pas moins de 155 monastères et couvents romains ont dissimulé quelque 5 000 juifs, à la suite des injonctions de Pie XII. La résidence pontificale de Castel Gandolfo en a abrité au moins 3 000. Selon des études récentes, le Saint Père aurait sauvé, par ses interventions, près de 860 000 juifs dans le monde.

En 2009, Benoît XVI avait reconnu les vertus héroïques de Pie XII, ouvrant la voie à une possible béatification. Le pape François, de son côté, attend pour se prononcer la publication des archives du Vatican, qu'il a réclamée – ainsi que l'a relaté *Présent*. Toutefois, il a déjà rendu hommage à l'attitude de nombreux Romains envers les juifs.

Véronique Lafargue
veronique-lafargue@present.fr

La messe à l'intention des vivants et des défunts de *Présent* sera célébrée le mercredi 11 mars à 19 heures à l'église Saint-Eugène-Sainte-Cécile.